Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
05 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

C'est pas mon genre

exposition
17 novembre - 13 décembre 2021
Lycée Pilote Innovant International
Jaunay-Marigny

Edi Dubien | Camille Ducellier | Fanny Guérineau | Roberta Marrero | Mathieu Mercier | Laurence Rasti | Abel Techer | Manon Thomas

œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes
et prêts des artistes

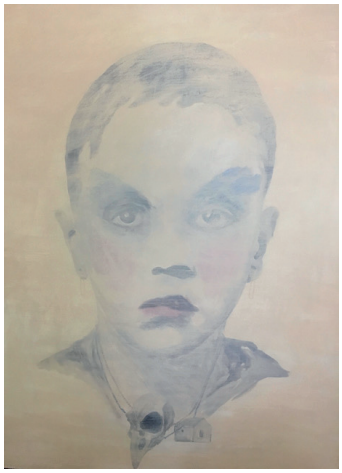
« Beaucoup d'élèves s'interrogent sur le genre, bien plus que parmi les générations précédentes. Il ne s'agit certainement pas d'une « mode » comme le disent certains adultes se débarrassant très vite ainsi du problème posé, en pensant que « cela va passer », mais d'une véritable remise en question, de l'affirmation que le genre est une construction personnelle et non pas une assignation définitive liée à des organes sexuels donnés à la naissance et dont découlent des droits, des devoirs, des tâches, des images auxquelles correspondre, tout cela bien défini binairement.

En bref, chacun doit pouvoir être libre de se construire une identité propre, qu'elle soit identifiée ou non dans des tableaux normatifs récents… Et ce n'est pas simple, c'est même extrêmement douloureux pour certains, voire fatal.

On ne peut que se féliciter, en tant qu'enseignant, de découvrir le très récent Bulletin officiel (30 septembre 2021), dont le titre est :
« Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire »
Juste un petit extrait : « Les institutions de santé, notamment l'Organisation mondiale de la santé (OMS), reconnaissent que la non-congruence entre le genre de naissance et le genre vécu ne constitue ni un trouble psychiatrique ni une pathologie. L'identité de genre est en effet propre à chaque individu et à son ressenti intime. »

Martine Marcuzzi

Les textes de ce guide ont été rédigés par la classe de Terminale option Arts plastiques (sauf *La Boite en valise*).



Edi Dubien
Né en 1963,
vit et travaille à Paris.

Enfant Trans
2017
acrylique sur toile
130 x 97 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©Paris, ADAGP, 2021

Edi Dubien se définit comme un artiste contemporain et plasticien trans (F to M). Il est autodidacte (n'a pas fait d'école d'art) et met la question d'identité de genre au centre de ses œuvres. On reconnaît Edi Dubien à travers ses œuvres aquarellées d'une grande douceur, mettant en lumière des petits garçons ou bien des animaux. Il accompagne de temps en temps ses aquarelles de poèmes illustrant ses pensées ou de sculptures mais les sujets restent très souvent les mêmes. Il joint à ces traits un travail de prévention poussé ; sur la protection urgente de notre nature mais aussi sur beaucoup d'autres sujets qui le touchent comme les enfants victimes de la guerre, la maltraitance, le féminisme et les minorités. Il dit dans une interview pour le Musée d'art contemporain de Lyon, lors d'une exposition, vouloir «donner la parole à ceux qu'on n'entend pas». À nous, dans un échange téléphonique à propos de l'exposition *C'est pas mon genre*, il nous dit vouloir «réenjoliver l'histoire [...] pour tous les êtres un peu bousculés».
L'artiste reste silencieux quant au sens de ses œuvres et ne donne jamais d'informations, les propos qui vont suivre sur l'*Enfant Trans* vivant dans cette toile découlent donc purement de notre interprétation.
On peut imaginer que le maquillage appliqué largement, sans précision, presque vulgairement, représente une injonction sociale féminine qu'on a essayé d'imposer à l'enfant peint. L'enfant semble refuser ce rôle, ce genre, il ne sourit pas, ne semble pas épanoui avec ce maquillage étalé sur son visage, porté comme un déguisement subi.
Il émane de cette peinture une pâleur fantomatique, ceci est dû à l'application très diluée de l'acrylique. L'œuvre cadre le visage comme une photo d'identité et nous pouvons faire un rapprochement entre l'identité de genre et l'identité assignée administrativement à la naissance. Le maquillage dont nous parlions un peu plus tôt peut également exprimer ce décalage entre ces deux identités.

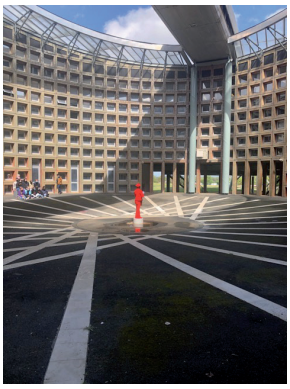
Source :
https://docplayer.fr/179749432-Dossier-de-presse-edi-dubien-du-29-avril-au-16-aout-hors-les-murs-entree-libre-a-l-orangerie-du-parc-tete-d-or.html

Camille Ducellier

Née en 1985.

Iel, 2016
Gender Derby, 2018
Genre le Genre, 2018

Après les Beaux-Arts, Camille Ducellier entreprend un post-diplôme au Fresnoy à Tourcoing de 2009 à 2011. En avril 2007, durant ses études, elle effectue un stage à la clinique de La Borde (41), qui se révèle déterminant dans son cursus. Dans cette clinique particulière, les patientes sont considérées comme des pensionnaires et rien ne les distingue du personnel soignant. Camille Ducellier est parfois confondue avec les patientes, ce qui l'amène à réfléchir sur la fluidité des postures et la nécessité de déconstruire les conceptions et les stéréotypes. Le fait d'être prise pour une des pensionnaires lui permet d'accéder plus facilement à leur vécu et à leur expérience. Elle indique que ce stage a constitué un tournant et a déterminé sa pratique artistique par la suite. Camille Ducellier est une artiste engagée pour le féminisme ou encore l'histoire des sorcières de nos jours, mais aussi l'identité de genres. Elle produit de nombreux courts métrages, où elle dénonce et montre la fluidité des genres (*IEL*, *Gender Derby*), ou encore des femmes engagées dans l'égalité des femmes et des hommes. Elle est membre du collectif 50/50 qui a pour but de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes et la diversité dans le cinéma et l'audiovisuel.
Par exemple, dans sa série, *Gender Derby*, elle donne la parole à des personnes qui sont peu médiatisées, elle montre la fluidité des genres, la fluidité des corps et des gens. Elle abandonne toute idée de parcours binaire. En format portrait, vertical, elle montre le personnage de Jasmin de plain-pied, debout et fier de sa personne expliquant qui iel est, et ce qui le.a passionne.
Le court métrage *IEL* montre Alex, garçon transgenre, expliquant sa vie, ses souvenirs, avant sa transition jusqu'à la personne qu'il est enfin devenue.
Ce court métrage a été réalisé en 48h et a été tourné dans le cadre du 1er hackatonVR organisé par WondaVR et présenté au 1er Paris Virtual Film Festival (Forum des Images) le 16 juin 2016.
La série *Genre le Genre,* sortie en 2018, est une suite de 10 épisodes d'environ deux minutes. À travers cette série, Camille Ducellier donne l'occasion de nous expliquer dix termes de la communauté LGBTQI. Chaque épisode donne la parole à différentes personnes de différents genres, qui nous expliquent comment ils se genrent ainsi que leurs expériences dans la communauté LGBTQI.
Quoi qu'elle fasse, Camille Ducellier s'attache à rendre visible les féminités des marges, les rebelles, hors-cadres et hors-normes, permettant de casser les codes de la société à travers son art.



Fanny Guérineau

Née en 1983. Vit et travaille à Buxerolles

C'est quoi l'identité pour vous ?
2021

Dans la succession des questionnements posés avec l'*Aire de bonheur*, dispositif d'outils de collectes et de déclamations, Fanny Guérineau, accompagnée d'un groupe d'élèves du LP2I, va interroger une nouvelle notion, qui ne sera pas sans lien avec celle préalablement activée et apposée sur le mur du hall du lycée : *C'est quoi l'héritage, pour vous ?*, dans le cadre de son duo avec Benoit Pierre. Différentes formes de collectes sont engagées, audio, écrites, radiophoniques et par la diffusion d'un flyer-question. La restitution, sous forme de déclamations avec Bertille Tromas, Ninon Rabault et Chloélia Duchadeau, élèves du LP2I, sera ensuite réalisée en donnant corps aux mots dans des performances.

Roberta Marrero

Née en 1972,
vit et travaille à Madrid.

Roberta Marrero est une artiste, chanteuse et actrice espagnole. Dans ses œuvres elle mélange et décontextualise des images populaires, donnant lieu à de nouvelles significations et utilisant la technique de l'appropriation artistique. Elle transforme plusieurs photographies d'icônes du totalitarisme avec des images liées à l'univers pop… Justement, l'auteure désigne Warhol comme son influence prédominante. En outre, elle puise dans le mouvement fauve, l'expressionnisme, le surréalisme, la peinture religieuse catholique, le Hollywood classique et le punk. Certaines de ses œuvres ont été incluses dans des expositions comme *David Bowie Is*. En tant que musicienne, Roberta Marrero a sorti deux albums d'électro-pop et a travaillé comme DJ dans plusieurs clubs espagnols.
Dans son roman graphique *Infancia, transexualidad* elle rassemble des souvenirs de son enfance et de sa transsexualité.

Butch Joan
2018
technique mixte
29,7 x 21 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Butch Joan est un collage composé de plusieurs découpages. Au centre on voit une femme : on suppose que c'est Joan Crawford. Elle porte une veste en cuir avec un t-shirt blanc, ce qui tranche avec le style de l'actrice américaine à la plus longue carrière. Autour d'elle sont disposées, comme une couronne, des petites illustrations qui rappellent les tatouages des années 60. On y voit les initiales JC (Joan Crawford), des animaux comme un léopard, un paon, des oiseaux, un papillon. Les tatouages représentent l'univers des voyous, cette idée étant appuyée avec le blouson en cuir. Les tatouages étaient mal vus à l'époque de Joan Crawford, ce qui renforce cette idée de déviance vis-à-vis de la société de l'époque. Selon sa fille adoptive Christina, Joan Crawford aurait été bisexuelle. Comme d'autres acteurs à l'époque, elle aurait dû cacher son orientation sexuelle afin de préserver sa popularité.

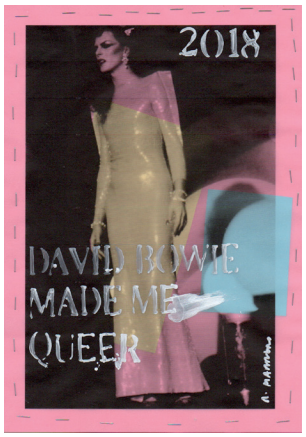
Le jugement de l'époque envers les personnes ayant une sexualité autre qu'hétérosexuelle peut être représenté par la présence d'images connotées masculines à côté d'une femme, mettant une étiquette sur cette personne qui était à l'époque négative.

Valentino
2015
technique mixte
29,7 x 21 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Cette œuvre est un tableau de Louis Bonaparte (frère de l'empereur Napoléon, roi de Hollande). L'artiste a modifié cette image de base en maquillant le roi avec du rouge à lèvres ou du fard à paupière etc... et en le mettant en scène dans une campagne de publicité pour une marque de haute couture par le biais d'un collage d'éléments tirés d'un magazine, ici *Valentino*. On peut y retrouver deux mentions principales : "VALENTINO" au-dessus du prince et "HAUTE COUTURE" en dessous. D'autres symboles se situent au-dessus des épaules de Napoléon, ces symboles sont des mots en espagnol autour d'une croix. Ces deux mots sont : «ARTE» et «CAOS» qui signifient «art» et «chaos» en français. En ce qui concerne les vêtements du roi, ils sont plus classiques et correspondent plus à sa fonction : on peut apercevoir les médailles qui lui ont été attribuées dans sa vie. Le fait de voir un homme de pouvoir avec des caractères plutôt attribués aux femmes, et avec ces récompenses et ce statut en fait une œuvre engagée, car le message de cette œuvre pourrait être : «Femme, homme ou même autre, peu importe en fait».

Dictator
2016
technique mixte
29,7 x 21 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Cette œuvre est un collage de plusieurs éléments découpés, probablement d'un ou de plusieurs magazines. Ces éléments sont collés sur un fond rose, agrafé aux quatre coins. Les découpages, qui fonctionnent comme des attributs, sont disposés autour du portrait du dictateur Franco, maquillé par l'artiste. On voit d'ailleurs la mention *Dictator*. L'artiste a également écrit à la main différents mots clés. On distingue un serpent, enroulant *Dictator* : on peut l'associer avec le péché dans la tradition catholique, comme si le péché emprisonnait l'ex-dictateur. On peut affirmer cette théorie par, juste au-dessus, un papier «Jesus loves me» (Jésus m'aime). On distingue aussi des anges. On voit plusieurs corps dénudés avec une illustration de femme en posture dite «sensuelle» sur la gauche, ainsi qu'une photo d'un homme nu bodybuildé sur la droite. Deux autres anges sont présents sur le haut de part et d'autre, un est même sur le front du dictateur, apportant un côté innocent, pur, une petite dose de bénédiction religieuse. Il y a aussi des dés, des cartes, une étoile soviétique. Maquiller Franco avec autour de lui plusieurs symboles féminins et catholiques décrédibilisent son image de dictateur masculin, fort et puissant. Cette pseudo-affiche peut chercher à enlever toute forme de virilité au dictateur pour le rendre inoffensif.



DBMMQ
2018
technique mixte
29,7 x 21 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Cette œuvre ressemble à la une d'un magazine. Le contour est rose, avec des agrafes. L'image représente David Bowie, sous un filtre colorimétrique rose, jaune, et bleu. Les différentes couleurs de ce filtre sont coupées entre elles par des formes géométriques ressemblant à des rectangles, placés en biais sur l'image. Il y a sur le tiers bas un texte en anglais : «DAVID BOWIE MADE ME QUEER», traduisible par «David Bowie m'a rendu Queer». Le titre de l'œuvre, *D.B.M.M.Q.*, est l'acronyme de cette phrase. En haut à droite de l'image, est indiquée une année : 2018, probablement en référence à la date de création de l'œuvre. Tous ces textes semblent être peints au pochoir. David Bowie étant lui-même queer, on peut imaginer qu'il a influencé l'artiste dans sa transition. Ce chanteur avait l'habitude d'apparaître très maquillé et travaillait énormément ses tenues de scène, avec une apparence pouvant être reliée au stéréotype féminin, il a en conséquence inévitablement été un modèle pour Roberta Marrero. La présence forte du rose, souvent associée au féminin, ici appliquée à la photo d'un homme, vise à contrer le cliché. Les stéréotypes de la masculinité sont donc bouleversés dans cette œuvre : non seulement avec la sur présence de rose, mais aussi avec la photo d'un homme maquillé, s'assumant en ayant une sexualité différente de la norme établie.

Mathieu Mercier

Né en 1970,
vit et travaille à Paris.

De ou par Marcel Duchamp ou Rrose Sélavy (Boîte-en-valise) de ou par Mathieu Mercier
2015
réinterprétation en livre-objet du musée portatif de Marcel Duchamp

Produite par Marcel Duchamp en 1941, la première *Boîte-en-valise* réunit alors 69 reproductions de ses œuvres, telles que le *Grand Verre*, *Fontaine* ou *Air de Paris*. Jusqu'en 1968 sept versions seront réalisées (de la «Série A» à la «Série G») : 300 exemplaires au total présents dans les plus grands musées du monde. En 2015, avec l'aide des ayant-droits de Duchamp, Mathieu Mercier réédite une nouvelle version de *La Boîte-en-valise* (Version G) comprenant 81 objets et réduite de 6% pour éviter toute confusion avec l'originale. Sa *Boite-en-Valise* est en définitive un bel hommage aux idées de Marcel Duchamp qui pensait que «tout ce qu'[il] avait fait d'important pouv[ait] tenir dans une petite valise ».

Toutes les *Boîtes-en-valise* sont signées avec la mention « De ou par Marcel Duchamp ou Rrose Sélavy ». Rrose Sélavy est un personnage féminin fictif créé par Marcel Duchamp. En 1920, lors de la 1ère apparition de cet alter ego (en signature de l'œuvre *Fresh Widow)* le nom apparaissait avec un seul «r», mais, l'année suivante, il prend sa forme définitive de Rrose Sélavy : si le nom Rose était déjà l'anagramme d'Eros, le double r renforce la signification érotique de l'alter ego féminin : « Éros c'est la vie. »

Laurence Rasti

Née en 1990,
vit et travaille en Suisse.

Laurence Rasti est une photographe suisse née à Genève de parents iraniens. S'appuyant sur son bagage culturel, elle tente une approche nouvelle pour comprendre l'influence des rôles de genre dans la société ainsi que le non-respect des droits fondamentaux. En effet, l'Iran est un pays ou l'homosexualité est interdite et passible de peine de mort. En 2007, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad déclare : «En Iran, nous n'avons pas d'homosexuels comme dans votre pays». Cette phrase inspirera Laurence Rasti qui se rendra des dizaines de fois en Iran entre 2014 et 2016 pour mettre en œuvre son projet. Ce travail interroge les notions fragiles d'identité de genre et dénonce les répressions faites à la communauté gay. Laurence Rasti met en œuvre un système d'anonymat ou les figurants sont cachés et donc protégés. Les photos réalisées montrent des choix de motifs et de couleurs légères pour créer un paradoxe avec la situation grave actuelle. Elle choisit de mettre en avant l'espoir de la situation ainsi que la difficulté à se trouver un espace identitaire pour ces personnes qui en ont toujours été privées. Aucune œuvre n'a de titre peut-être pour rappeler le thème de l'anonymat de la série. Toutes les photographies sont prises en plan américain, cependant la position du corps est différente (deux de face, un de dos et un de côté).

Sans titre, il n'y a pas d'homosexuels en Iran
2014
impression pigmentaire sur papier FineArt,
contrecollée sur aluminium et encadrée.
100 x 80 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

L'image nous montre deux hommes anonymes qui se tiennent la main. Leurs visages sont cachés par de très belles fleurs, leurs tenues sont soignées et sont des tenues de mariage. Cette image nous rappelle et nous fait penser à la légalisation du mariage pour tous (en Iran le mariage pour tous est illégal).

Sans titre, il n'y a pas d'homosexuels en Iran
2014
impression pigmentaire sur papier FineArt,
contrecollée sur aluminium et encadrée.
100 x 80 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Cette photographie représente deux hommes qui s'enlacent. Ils sont cachés par des ballons colorés qui évoquent des festivités. Les couleurs pastels utilisées, que ce soit le fond jaune ou les ballons, font écho à la légéreté et à l'insouciance. C'est un paradoxe avec la situation actuelle en Iran. Comme sur toutes les autres œuvres de la série, les deux hommes de profil, sont cachés et restent donc inconnus aux yeux du public.

Ces deux photos comportent toutes les deux des objets symboles de bonheur qu'on retrouve systématiquement dans les mariages (ballons, fleurs).

Sans titre, il n'y a pas d'homosexuels en Iran
2014
impression pigmentaire sur papier FineArt,
contrecollée sur aluminium et encadrée.
100 x 80 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

Une des œuvres les plus populaires inscrites dans son projet *Il n'y a pas d'homosexuels en Iran* est cette fameuse photographie d'un couple gay, de dos, couvert d'un drap au motifs fleuris bleus. Datant de 2014, la composition esthétique est très simple, une lumière douce repose sur le couple devant un fond crème. Le drap coloré d'un bleu clair parsemé de petites fleurs donnant un aspect vintage et rappelant l'intimité du lit, le couple et la relation cachée ainsi que le tabou de l'homosexualité dans la religion mususlmane faisant reference au voile.

Sans titre, il n'y a pas d'homosexuels en Iran
2015
impression pigmentaire sur papier FineArt,
contrecollée sur aluminium et encadrée.
100 x 80 cm
collection FRAC Poitou-Charentes

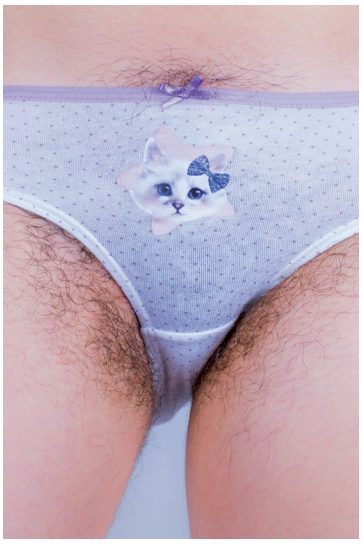
Cette photographie comporte beaucoup de tons verts. Un homme se tient debout, avec une tenue plus simple, voire tachée, ce sont des vêtements de tous les jours. Sa tête est cachée par une plante. On a accès à l'envers du décor car nous voyons les extrémités du drap vert qui fait office de fond.

Abel Techer
Né en 1992,
vit et travaille à Petite-Île (La Réunion).

Sans titre
2015
huile sur toile
125 x 85 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©Paris, ADAGP, 2021

Abel Techer est né en 1992 à La Réunion, où il vit et travaille toujours. Formé notamment à l'École Supérieure d'Art de la Réunion et à la Escuela Superior de Arte y Diseño d'Alicante (EASDA) en Espagne, sa pratique est pluridisciplinaire : photographie, dessin, sculpture, peinture...
Son travail est très lié aux travaux sur le genre de Judith Butler, qui définit celui-ci comme une identité fluctuante. On y retrouve alors des marques de la quête de soi, du rapport au corps... Souvent représenté dans un espace fermé, un lieu intime où le questionnement de soi peut prendre place, le corps est mis en scène : l'artiste l'accessoirise, le dénude, le rase, le maquille, et en fait une palette neutre, pour reconstruire.

L'œuvre d'Abel Techer, *Sans titre*, est simplement construite : une personne nue, représentée debout, de trois quart de la tête aux genoux, fixe le spectateur, avec une expression détachée, pensive, un peu figée. Le décor est très sobre, bleu pastel : un mur, un carrelage. La peinture est très lisse, très réaliste.
Autour du cou du personnage, est enroulée une corde, reliée à chaque extrémité par deux ballons de baudruche rose pâle ici tenus devant son sexe, comme deux ersatz de testicules, symbole de la masculinité. La corde semble lui enserrer le cou, l'étouffer, et son regard semble questionner le spectateur : suis-je assez bien maintenant ? Est-ce que je rentre assez dans les codes stricts du genre qu'impose la société binaire dans laquelle nous vivons ? Cette masculinité imposée et codifiée semble lui peser. La violence banalisée des injonctions liées au genre, de laquelle chacun peut souffrir, contraste avec la douceur et la naïveté relative au monde de l'enfance symbolisée par les ballons et les couleurs pastel de ce tableau.
Comme souvent dans le travail d'Abel Techer, on note une certaine ressemblance entre le personnage et son peintre, ne serait-ce que par l'anneau accroché à son oreille droite : c'est un autoportrait. Dans beaucoup d'autres peintures l'artiste représente des personnages qui lui ressemblent plus ou moins, dans lesquels il s'incarne et qui pourtant semblent très différents les uns des autres. Par cette fluctuation de personnages, Abel Techer traite et déconstruit cette illusion que se donne l'humain d'avoir un soi genré durable, au travers de l'adoption de gestes, de mouvements et de styles corporels catégorisés. C'est de cette performativité de genre dont parle la philosphe Judith Butler dans ses écrits, où elle définit le genre comme un simple mot auquel on s'attache, et qui nous fait adopter une certaine attitude pour y correspondre: c'est uniquement le fait de dire que je suis une femme qui me fait être une femme, etc... Le corps représenté dans les œuvres d'Abel Techer est utilisé comme une plateforme du questionnement de soi et du monde qui l'entoure. L'artiste figure «un corps qui navigue» : «*Comme la drag-queen qui farde son visage et couvre ses cheveux, tu te débarrasses ici des attributs normés du genre*».



Manon Thomas
Né en 1997.

Petit Minou
2017
photographie
160 x 120 cm
prêt de l'artiste

Manon Thomas est une photographe née en 1997 et ancienne élève du LP2I. Fraîchement diplômée de l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI) Poitiers, elle est fascinée par la question du genre et des stéréotypes liés au féminin. Elle aime nous faire réfléchir à travers ses photographies sur l'univers et les métiers de la beauté en général et notamment sur l'obligation des femmes à s'épiler. Manon Thomas trouve son inspiration sur internet ; selon elle, Instagram est une plateforme sur laquelle on peut publier des œuvres avec un pouvoir et une signification accrus, en exploitant des codes contemporains et en s'insérant dans le flux du quotidien. Elle choisit d'utiliser l'image comme moyen de s'imposer et d'exprimer son rapport au corps.
L'idée à l'origine du projet *Petit Minou* provient d'une visite sur Instagram en 2014 durant laquelle Manon tombe sur une publication d'une artiste influenceuse suédoise, Arvida Byström, affichant son entrejambe couvert d'une culotte serrée, d'où sortent quelques poils pubiens. La photo, censurée par Instagram peu après car considérée comme «obscène», inspira Manon Thomas à reproduire le cliché, et à créer un livre rassemblant des photos censurées.

Petit Minou, publié plus tard en 2017, représente donc un entrejambe féminin portant une petite culotte. La photo est prise en gros plan et sur la culotte figure un chaton innocent et la pilosité dépasse. L'utilisation d'une culotte «d'enfant» peut être incohérente par rapport aux poils qui arrivent à la puberté. En utilisant ce grand format (160 x 120 cm), les spectateurs ne peuvent pas passer à côté de l'œuvre, ils sont obligés de la voir et peuvent être gênés, choqués ; mais c'est ce qui est recherché. Manon s'inspire des codes de la publicité pour justement les casser car les publicités représentent des corps infantilisés avec une épilation intégrale. Le but recherché de l'épilation est peut-être de retrouver son corps «pur» d'enfant. Manon Thomas dit ne porter aucun jugement sur l'épilation, elle considère que ce choix personnel est propre à chacun et qu'il faut le respecter. À travers cette photo, l'artiste cherche à casser les codes de «l'idéal féminin» et montrer la vérité comme l'a fait Courbet avec son tableau *L'origine du monde*. Cette photo encourage donc les spectateurs à porter un autre regard sur cette injonction.

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :
• de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
• de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions

• de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le FRAC Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre...
Le FRAC est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires: musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
05 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charente.org
www.frac-poitou-charentes.org

Facebook : FRAC Poitou-Charentes
Instagram : fracpoitoucharentes
Twitter : @Frac_PC

FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême
Horaires : du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 18h
Jours fériés : se reporter au site internet | entrée gratuite
Pour les groupes : du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.
Merci d'annoncer votre visite au 05 45 92 87 01

FRAC Poitou-Charentes | Site de Linazay
Ouvert en période d'exposition sur rendez-vous uniquement pour les groupes.
05 45 92 87 01

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

Angoulême